CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

DES CITOYENS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE,

A LA

CONVENTION NATIONALE,

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE;

Et envoyée aux 84 Départemens.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Nous venons vous dire la vérité, toute la vérité; mais faites plus que de l'entendre, sachez en profiter.

Vos débats, vos divisions ont retenti dans tous les points de la France; nous ne vous le dissimulerons pas; ils nous ont affligés, & le peuple quelquefois a méconnu son choix.

Il vous avoit envoyés, pourquoi? Pour lui donner des loix, vous ne savez pas vous en imposer à vous-mêmes; pour faire respecter son nom & sa puissance, vous n'avez pas encore appris à vous respecter; enfin pour fonder & assurer sa liberté, & vous n'avez pas su maintenir la vôtre.

Législateurs, ce langage vous paroîtra hardi, c'est notre dessein, & nous voulons qu'il vous étonne.... Qu'il vous étonne, & vous force à sauver la République.

Le vaisseau est en danger, le gouvernal est dans vos mains, & vous croyez que nous devons nous taire!..... Effacez donc de nos cœurs le saint amour de la patrie, de nos fronts le sceau de la liberté.

Hommes du 21 Septembre, dignes, par cette seule journée de la reconnoissance des hommes, qu'est devenue la République que vous avez proclamée? Est-il donc dans nos destinées que vous aurez voulu faire le bonheur de vingt cinq millions d'individus, & que vous ne l'aurez pu? Est-il décidé que la vertu, le courage & vos sublimes élans vers la hauteur de vos fonctions auront été un vain spectacle aux yeux de l'Europe qui vous contemple? Nous ne le souffrirons pas. Le dernier de nous périra, oui, périsse le dernier des Français, plutôt que l'immortel ouvrage que vous avez commencé. Marchez donc, avancez d'un pas hardi dans la carrière si heureusement ouverte devant vous. Qui peut désormais vous arrêter? La tête d'un roi coupable? Qu'elle tombe sous le glaive de la Loi. Les factions? Ecrasez les factieux. Où sont-ils vos ennemis?.... Nos armées ont chassé & fait palir tous les tyrans. Où sont-ils vos ennemis? Autour de vous, dans votre sein même! Eh bien, osez guérir le corps politique......... Vous nous avez entendus;........ c'est assez.

Citoyens représentans, il en est temps encore, notre respect, notre confiance vous environnent. Toujours augustes, toujours sacrés à nos yeux, la force du peuple & sa volonté sont votre rempart;

parlez, s'il le faut, & bientôt nos corps vous en formeront un autre.

Au nom de la Patrie, sauvez la Patrie; au nom de la Patrie soyez enfin libres, dignes d'elle & de vous-mêmes.

Quoi! des cris, des menaces vous épouvantent!.. Trembleriez-vous devant des tribunes!..... C'est à elles à trembler; qu'elles nous écoutent, qu'elles frémissent, mais qu'elles soient en silence.

Que sont donc, au poids de tout un peuple, ces tribunes audacieuses qui veulent nous faire la loi? Qui leur a délégué la puissance de l'opinion publique, pour oser approuver ou rejetter ce que vous faites? Le sceau de la monarchie a été brisé; est-ce dans leurs mains que les débris en ont été remis, pour en récompenser un autre?.... La sanction de vos décrets est-elle devenue l'héritage d'une poignée de spectateurs admis à vos séances?

Qu'ils sachent que le lieu où vous délibérez, est le temple de la liberté, que la majesté du souverain est le Dieu qui y préside; que vous, ses pontifes & ses organes, vous êtes un objet sacré pour les humains. On ne doit pas vous encenser, mais on vous doit le respect; on ne doit pas vous applaudir parce que vous faites votre devoir, mais quel est votre censeur? La Nation votre juge? La Nation, la Nation entière, la Nation seule... Un cri, une menace, un seul geste de ces tribunes, sont à nos yeux un crime de lèse-nation, un attentat à la souveraineté. Nous le répétons encore, afin qu'on l'entende, là est le salut public, là sont tous nos droits, où sera votre indépendance, & l'inviolabilité de nos mandataires.

Et vous Parisiens, hommes du 14 juillet, où êtes-vous? On outrage à vos yeux, on se sert de votre

nom pour outrager la dignité du peuple; la liberté est en danger & vous ne vous êtes pas levés! ...... Croyez-vous votre gloire à son comble parce que les bastilles sont renversées, le despote terrassé, les tyrans chassés? ...... Vous avez beaucoup fait, sans doute; mais vous n'avez rien fait, si vous n'achevez votre ouvrage. La bastille est détruite, & le temple des loix est menacé! Le despotisme est mort, & l'anarchie survit! Les tyrans sont chassés, & les factieux vous dominent! .... Hommes du 10 août, où êtes-vous! ......

Souffre donc notre reproche, & reconnois-y, avec la fierté de nos ames, la sensibilité de nos cœurs, ville superbe & fortunée! c'est une tache que nous voulons épargner à ta mémoire, qui vivra dans les siècles; .... sors de cette stupeur mortelle, & deviens grande enfin comme ton enceinte surpasse en grandeur les autres villes; tu ne seras pas une autre Rome; mais tu seras plus que Rome; tu ne voudras pas dominer sur des esclaves; tu voudras vaincre en vertu des hommes libres & tes égaux. Mais choisis bien le sentier de la gloire: tu possèdes les monumens des arts, les merveilles du monde; mais ce n'est pas ce que tu as de plus précieux: tu possède la représentation nationale, ... veille à ce dépôt sacré, veille à son inviolabilité, il est à toi, il est à nous, tu en réponds à la Patrie. ......

Mais toi-même es-tu sûre, as-tu la force de le conserver? Non. Eh bien! nos citoyens volent à ton secours, reçois dans ton sein des amis, des frères...... Eh! peux tu trouver une injure dans cet empressement! ... Songes donc au bien qu'on veut nous ravir, en le ravissant à toi-même, & vois s'il est encore des sacrifices que l'on doive calculer.

Oui, Citoyens-Représentans, telle a été notre

douleur & telle eſt notre conviction ; nous avons vu vos mains enchaînées, vos opinions étouffées, la vérité captive dans votre ſein ; nous avons entendu vos vœux, compté vos ſoupirs vers cette liberté que vous devez donner à la France & que vous n'avez pas. . . . . Nous avons dévoré vos outrages ; nous ſommes abreuvés de vos amertumes ; nous nous ſommes levés ; . . . . nous voilà ; . . . . . nos citoyens ſont prêts, nous connoiſſons vos dangers . . . . Nous n'avons plus qu'un mot à vous dire, mais il eſt terrible, vous aurez la liberté ou ils auront la mort.

Beaufranchet, L. Céſar Maupaltant, Godebert, Bac, Bougon, J. A. Francheteou, G. P. Bellot Graſſet, J. T. Reuveux, Peccot, Lotoutneur, Journel, Julien, Grandin, J. M. Dorvo, P. F. Huart, Benjamin Lejun, Painparat, N. Gaborts, J. Lecadre, officier municipal ; A. Peccot, fils ; Douillard, Ceaon, G. Jourdun, Bariés, Fourmy, père, Lepelletier, Cham, F. Prevot, Quentin, J. C. Mailliet, Daveneau, A. Crucy, Bellefontaine, Dinnont, jeune, Martin, Donnet, Paffré, Inyques, Goullin, Billard, Magant, Guillou, J. Barre, Panelez, Rouſſeaux, Girand, accuſateur public ; Dehergers, Houger, Gainche, J. B. Vendamme, Lemènihu, Jourlay, Bruneau, C. Laſalle, G. Bavier, F. Cathelineaud, Iverrault, Angevin, P. Clavier, Maurel, Noüet, L. Morel, Bachelier, Riverin, Foncaut, P. J. M. Sotin, Lambert, Haumont, Rory, Lacoſel, Maillazal, P. Grelier,

Adresse du conseil-général de la commune de Nantes, département de la Loire-Inférieure, aux quarante-huit sections de Paris.

Nantes le 2 janvier 1793, l'an IIe. de la République.

Citoyens habitans de Paris, répondez aux graves sollicitudes de vos frères des départemens, ou recevez leurs justes reproches.

Dites-nous si vous êtes encore dignes de la liberté que tous ensemble nous avons conquise, ou si vous n'êtes que de perpétuels révolutionnaires.

Dites-nous si vous ne nous avez aidés à briser le sceptre de la royauté, que pour vous asseoir sur son trône.

Dites-nous si vous êtes las de poursuivre les despotes, ou si vous êtes trop foibles pour les combattre encore.

Dites-nous pourquoi vous nous laissez outrager tous les jours dans la personne de nos représentans.

Dites-nous enfin, si la France, libre par tout ailleurs, doit être esclave à Paris.

Si des séditieux habitent parmi vous, il faut les étonner par votre contenance, si leur nombre vous effraie, appelez-nous & nous les punirons; car nous savons, nous, contenir les séditieux & réprimer

leur audace. Eh ! d'où nous vient notre force ? C'eſt de notre union intime, de notre obéiſſance à la loi, de notre reſpect pour la ſouveraineté nationale & pour les repréſentans, & d'un parfait amour de l'égalité des droits, qui bannit de nos ames toute ambition dominatrice.

Frères de Paris, ſi vous ne faites rendre à la repréſentation nationale tout le reſpect qui lui eſt dû & que nous exigeons, vous êtes foibles; ſi vous êtes foibles, appelez-nous; ſi vous vous taiſez, nous partons; car nous aimons notre patrie, & nous la ſoutiendrons envers & contre tous.

Quand les deſpotes d'outre-Rhin poſèrent le pied ſur nos frontières, & ſemblèrent menacer cette ville, qu'ils croyoient encore la capitale de l'Empire, vous nous dites, venez à nous; . . . . . nous marchâmes; . . . . . nous ne les craignons plus, & ſous quelque forme qu'ils paroiſſent nous jurons de les abattre.

Pariſiens, nos frères, nous voulons tous être libres; eſt bien ! ſoyons donc tous courageux & unis. Ne vous étonnez pas des cris de la cabale; elle ſe taira quand vous ſerez en ſentinelle.

Citoyens de Paris, nous vous jurons fraternité juſqu'à la mort . . . . mais nous avons juré de mourir pour notre patrie.

Le conſeil-général de la commune de Nantes, aſſemblé ce jour premier janvier 1793, l'an deuxième de la République françaiſe, a arrêté que cette adreſſe ſeroit inſcrite ſur ſes regiſtres, qu'elle

feroit imprimée au nombre de mille exemplaires ; & envoyée aux quatre-vingt-quatre départemens ; aux quarante-huit sections & à la municipalité de Paris.

Le registre est signé, BACO, maire; J. M. DORVO, procureur de la commune ; & MENARD, secrétaire-greffier.

Pour expédition, M. L. MENARD, secrétaire-greffier.

A ARRAS,

De l'Imprimerie de G. C. LEMAISTRE, rue Hernestal.